

*De la Société Royale d'Agriculture de Paris ,
sur les moyens de perfectionner les races
des bêtes à laine.*

La Société royale d'agriculture de Paris fit insérer l'année dernière, dans la Gazette du Commerce du 22 Avril, N^o. 32, un avis sur les moyens de perfectionner facilement les races des bêtes à laine, en accouplant les beliers étrangers avec des brebis communes de France. Elle fit part au public des différentes expériences dont un Citoyen zélé s'occupoit depuis plusieurs années sur cet objet important, dans une terre des environs de Paris, en invitant les Cultivateurs à se procurer des beliers de race supérieure aux nôtres que le Propriétaire du troupeau vouloit bien leur céder.

Cette pépinière de jeunes beliers, qui étoit composée l'année dernière de races Flamande & Angloise, a été enrichie depuis de deux beliers Espagnols, que l'on doit à M. d'Étigny, Intendant de Pau, dont on connoit le zèle pour le bien public. Le succès de cette nouvelle épreuve a répondu parfaitement aux espérances; & le mélange de ces deux races de choix, vient de produire des agneaux qui tiennent des qualités de l'une & de l'autre espèce.

L'expérience a été étendue à l'exemple de M. d'Étigny, & avec le même succès sur quelques brebis Gatinoises dont les agneaux tiennent presque en totalité du belier Espagnol, leurs laines sont soyeuses & ratinées, & ne ressemblent plus à celles de leurs meres, rudes & grossières, d'où il est aisé de conclure que l'on peut avec les seuls beliers de choix de nos brebis ordinaires, améliorer au bout de quelques années nos plus médiocres espèces.

La rapidité avec laquelle les beliers de l'année dernière furent enlevés, & les demandes nouvelles de plusieurs Fermiers qui en ont déjà fait l'essai, ont persuadé la Société que le public lui sçauroit gré de cet avis, & elle invite de nouveau les Cultivateurs à partager les avantages que M. M... veut bien à sa sollicitation leur procurer, en cédant ses beliers à un prix beaucoup au-dessous de leur valeur, pour les mettre à portée d'en faire l'acquisition.

Il faut s'adresser au sieur Diot, à la Ferme du Perreux, près Nogent sur Marne par Vincennes.

S U I T E de la lettre de M. Despommiers.

M. de Sutieres me demande un compte des prairies artificielles que j'ai établies. Je ne lui citerai pas celles que j'ai faites chez moi; elles n'existent plus, parce que j'ai tout négligé pour suivre mon état. Mais dans le grand nombre de celles que j'ai établies ailleurs, je me contenterai d'en citer qui suffiront pour prouver mes succès.

M. le Duc d'Aiguillon avoit une partie de son parc qui se refusoit à tout; je la fermai en 1765 en sain-foin sans fumier, & en 1766, on y recueillit une prodigieuse quantité de foin, d'autant plus précieux, que le Cher avoit perdu tous les prés naturels. J'en fis autant sur une montagne stérile chez M. Ribot, Intendant de M. le Duc de Choiseuil.

M. Foulon, Intendant de la Guerre & de la Marine, desira établir des prairies artificielles près de Saumur, & il recueillit en 1766, 70 quintaux dans un arpent, tous les autres promettent beaucoup.

M. le Marquis de Voyer avoit aux Ormes des coteaux ingrats, je les ai couverts de très-riches prairies; j'en ai fait autant chez M. le Marquis de la Chaise en Poitou. Quelles ressources n'offrent-elles pas en nourrissant des élèves en tout genre, en développant dans les terres ingrates les principes de fécondité.

M. de Sutieres se couvrira d'une gloire immortelle en se contentant de prêcher d'exemple & par écrit aux gens aisés qui peuvent l'imiter, qui ont des terres aussi faciles à manœuvrer que celle de notre canton, où j'ai vu souvent labourer des ânes, quelquefois deux vaches, & avec la charue dont M. de Sutieres fait usage. Mais sur-tout je le conjure au nom de l'humanité de n'induire personne en erreur sur les prairies artificielles. Un bon cœur comme le sien gémiroit du mal qu'il auroit fait en en privant des hommes à qui elles seroient sans doute très-utiles. Pour ce qui regarde ce que dit M. Leroi de Morcerf le 25 Avril, l'expérience m'a confirmé qu'il raisonne très-juste, que ses observations sont judicieuses; & je suis d'accord avec lui.

Je jugeois , comme M. de Sutieres, de tous les pays comme du mien, où la luzerne vient avec difficulté , mais ayant trouvé des terres telles que M. Leroi les indique, j'ai conseillé d'en semer où il étoit possible , j'ai même obtenu du Gouvernement cette année, des graines de luzerne pour être données aux pauvres du Berry gratuitement, de même que le sain-foin, le treffle, dans les terres où elles sont le plus analogues.

Des occupations qui ne me laissent aucun temps, m'ont empêché de donner un traité où je détaille ma méthode pour la culture des grains. Je n'ai seulement indiqué que la progression simple que procureroient les prairies. Aujourd'hui, si j'étois dans le cas de guider un malheureux qui n'auroit que très-peu de fumier, point de bras pour transporter des terres, je commencerois par lui diminuer le nombre de ses terres labourables, il seroit plus en état de fumer, de bien labourer, si la portion étoit moins étendue; je lui ferois d'abord semer une portion de prairies artificielles proportionnée à sa faculté, le surplus prendroit de nouvelles forces par le repos, en offrant aux bêtes à laine une nourriture salubre. Mais le plus simple si la misère est extrême, & que l'on fasse usage de chevaux, je leur substitue ou des vaches ou des bœufs. Deux à ma charrue suffisent à la meilleure culture, & ils peuvent en faisant deux attelées faire dix-huit arpens par saison; si l'on en mene deux jusqu'à midi, qu'alors on les remplace par deux autres, ils feront aisément 25 arpens. Les embarras cessent dans l'instant, on n'est plus obligé d'abandonner aux bestiaux de charrue toute la récolte des avoines, de recourir très-souvent aux expédiens, parce qu'elle ne suffit pas. De la paille mêlée avec du foin, suffit pour donner aux bêtes à cornes, santé, vigueur; en leur donnant l'été, avec intelligence quelques pâtures peu étendues, leur coupant en verd des prairies artificielles, on jouira d'un attelage vigoureux; le Laboureur en profondant longtemps avant les semailles, ramenera sur la surface du terrain, une terre nouvelle que l'impression de l'air disposera à la fécondité. La force du terrain, sa disposition à pousser l'herbe, décident la quantité de labours nécessaires. Je pense comme M. Leroi, que

telle terre exige cela, & qu'une autre ne s'en accommoderoit pas; l'expérience me l'a confirmé mille fois. Voilà mes principes. (a)

La suite à l'Ordinaire prochain.

ARRÊT DE LA COUR DU PARLEMENT,
du 11 Mai 1767.

Qui ordonne que dans toutes les matieres d'Eaux & Forêts, Pêche & Chasse seulement, les Gardes tant des Bois du Roi, que de ceux des Communautés religieuses & séculières du ressort du Bailliage de Troyes & Gens de Main-morte, auront leurs causes commises pardevant les Officiers de ladite Maîtrise dont ils ressortissent tant & si longuement qu'ils exerceront leurs Commissions, avec défenses aux Juges des lieux & des Seigneurs d'en connoître, à peine de nullité.

L O U I S, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : au premier Huissier de notre Cour de Parlement, ou autre notre Huissier ou Sergent sur ce requis; sçavoir faisons que vu par notredite Cour la Requête présentée par notre Procureur au Siège de la Maîtrise particulière des Eaux & Forêts de Troyes, à ce qu'il plût à la Cour, vu l'avis donné par les Officiers du Bailliage & Présidial de Troyes le 2 Septembre dernier en vertu de l'Arrêt de la Cour du 7 Septembre 1764, ordonner que dans toutes les matieres d'Eaux & Forêts, Pêche & Chasse seulement, les Gardes tant des bois du Roi que des Communautés religieuses & séculières du ressort du Bailliage de Troyes & gens de Main-morte, auront leurs causes commises pardevant les Officiers de ladite Maîtrise dont ils ressortissent, tant & si longuement qu'ils exerceront leur Commission; faire défenses aux Juges des lieux & des Seigneurs d'en connoître à peine de nullité; ordonner en outre que l'Arrêt à intervenir sera enregistré au Greffe de la Maîtrise, imprimé, publié & affiché par-tout où besoin sera. Vu aussi les pieces attachées à la-

(a) Pendant qu'on imprimoit la premiere partie de cette lettre, M. Despommiers nous en a adressé une nouvelle dans laquelle il fait le détail de ses succès en Berry. Nous la publierons après celle-ci.

dite Requête, signée Mechin, Procureur : conclusions de notre Procureur Général ; oui le rapport de M. Claude Tudert, Conseiller ; tout considéré :

Notredite Cour ordonne que dans toutes les matieres d'Eaux & Forêts, Pêche & Chasse seulement, les Gardes tant de nos bois que de ceux des Communautés religieuses & séculieres du ressort du Bailliage de Troyes & Gens de Main-morte, auront leurs causes commises pardevant les Officiers de ladite Maîtrise dont ils ressortissent, tant & si longuement qu'ils resteront & exerceront leurs Commissions ; fait défenses aux Juges des lieux & des Seigneurs d'en connoître sous peine de nullité : ordonné en outre que le présent Arrêt sera enregistré au Greffe de ladite Maîtrise, imprimé, publié & affiché par tout où besoin sera. Si mandons mettre le présent Arrêt à exécution. Donné en Parlement le 11 Mai 1767, & de notre Regne le 52^e. Scellé le 13 Mai 1767, signé TISSET. Par la Chambre, signé, COCHU. Collationné, signé, BERTHELOT.

Les Grands Maîtres Enquêteurs & Généraux Réformateurs des Eaux & Forêts de France au Siège général de la Table de Marbre du Palais à Paris : A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, salut. Sçavoir faisons que sur la Requête à nous présentée par le Substitut du Procureur Général du Roi en la Maîtrise particuliere des Eaux & Forêts de Troyes, expositive que par Arrêt du Parlement obtenu par le Suppliant le 11 Mai présent mois, sur l'avis donné par les Officiers du Bailliage & Siège présidial de Troyes le 2 Septembre dernier, & conclusions de M. le Proc. Général : il a été ordonné que dans toutes matieres d'Eaux & Forêts, Pêche & Chasse seulement, les Gardes tant des bois du Roi que de ceux des Communautés religieuses & séculieres du ressort du Bailliage de Troyes & Gens de Main-morte, auront leurs causes commises pardevant ladite Maîtrise de Troyes dont ils ressortissent, tant & si longuement qu'ils resteront & exerceront leurs Commissions, avec défenses aux Juges des lieux & des Seigneurs d'en connoître à peine de nullité ; & que ledit Arrêt seroit enregistré au Greffe de ladite Maîtrise, imprimé, pu-

blié & affiché par-tout où besoin sera. Il seroit intéressant que cet Arrêt pour avoir d'autant plus de notoriété fût enregistré en ce Siège, c'est ce que le Suppliant a cru devoir demander ; ladite Requête tendante à ce qu'il nous plût, vu ledit Arrêt, ordonner qu'il sera enregistré au Greffe de ce Siège, pour y être connu & exécuté selon sa forme & teneur. Vu lesdits Arrêt & Requête, conclusions du Procureur Général du Roi auxdites Eaux & Forêts de France, tout considéré ; dit a été, que ledit Arrêt sera enregistré au Greffe de ce Siège, pour y être connu & exécuté selon sa forme & teneur. Donné audit Siège sous le scel d'icelui, le 16 Mai 1767. Signé CAHOUE. Scellé lesdits jour & an avec paraphe.

Enregistré au Greffe des Eaux & Forêts de France au Siège général de la Table de Marbre du Palais à Paris, pour être exécuté selon sa forme & teneur ; oui & ce consentant le Procureur Général du Roi audit Siège, suivant le Jugement de ce jour d'hui 16 Mai 1767. Signé, CAHOUE.

DE HANOVRE.

Une Société du Pays de Callenberg vient de former pour l'entretien des veuves, un projet dont le plan a été rendu public, & qui aura lieu à commencer du premier Juillet prochain. Suivant ce plan, les maris, moyennant un certain fonds annuel, assureront en cas de mort à leurs veuves une pension proportionnée à leur mise. Ceux qui se sont déjà présentés pour cet objet, doivent envoyer à la Société avant le 10 Juin 1767, des preuves qui constatent leur âge & celui de leurs épouses, ainsi que leurs noms & surnoms, & des certificats de santé.

On recevra d'abord un nombre illimité de souscripteurs, qui ne soient pas âgés de plus de 45 ans, jusqu'à ce que le fonds principal se soit accru à un certain point : le nombre de ceux qui sont âgés de 45 à 50 ans, de 50 à 55, & ainsi de suite de 5 en 5 ans, sera proportionné à celui des premiers, & l'on prendra d'ailleurs pour règle à cet égard, les différens rapports & proportions que l'expérience a fait reconnoître dans la vie des hommes. Les maris qui ont 30 ans de plus que leurs femmes, &

ceux qui sont âgés de plus de 75 ans, ne seront pas admis d'abord ; celui qui seroit âgé de 63 ans & plus, & dont la femme n'auroit qu'un an de moins que lui, ne pourra pas souscrire pour plus de cinq cens écus, ni pour plus de six cens si elle a 10 ans de moins. Il faut que le souscripteur ne soit attaqué d'aucune maladie chronique. Le terme du paiement de la souscription est fixé à la fin de Juillet, avec la réserve expresse que la veuve de quiconque mourra avant que de payer la mise, ne pourra prétendre à sa pension.

R E M E D E

Souverain & efficace contre la rage, pour les personnes mordues par des loups ou des chiens enragés.

Une poignée de rhue.

Une poignée de paquerette des prés, racines & feuilles.

Une poignée des sommités de ronces dont il faut ôter la première écorce.

Une poignée d'absynthe.

Deux blancs de poreaux.

Deux gouffes d'ail.

Il faut piler le tout ensemble, le mettre dans un pot, y jeter une cuillerée de gros sel & un verre de vinaigre de vin ; faire infuser le tout sur la cendre chaude, ensuite presser le tout dans un linge pour en exprimer le jus qu'on partagera en trois portions égales dont on en fera prendre une le matin à jeun à la personne mordue ; on la fera ensuite courir jusqu'à ce qu'elle ait bien chaud, après quoi on la couchera bien chaudement, & l'on continuera ainsi pendant 3 jours de suite, pour consommer les trois portions ; il faut avoir soin de mettre le marc des herbes sur la plaie.

Nota. Ce remède nous a été indiqué par une personne de la Rochelle, & celle qui l'a donné a assuré que plus de 600 personnes en avoient éprouvé l'efficacité.

A V I S.

L'annonce que nous avons faite dans notre dernière Gazette, N°. 44, des pois de la Chine, & l'utilité qu'on en peut retirer, ont déjà engagé plusieurs personnes à nous

écrire afin que nous puissions leur indiquer les moyens de s'en procurer. Nous les avertissons que cette annonce est tirée des papiers Anglois, & par conséquent qu'il faudroit s'adresser à Londres pour se procurer ce nouveau légume de la Chine. Nous promettons de faire de notre côté tout ce qui dépendra de nous pour découvrir des moyens plus faciles, & nous les ferons connaître par la voie de notre Gazette.

C O M M E R C E.

D E C O P E N H A G U E.

LA Compagnie Danoise des Indes orientales qui avoit résolu de ne plus envoyer de Vaisseaux à Bengale, a changé d'avis, & a pris la résolution, non-seulement d'en équiper un cette année pour cette côte, mais même d'y en envoyer plusieurs annuellement pour étendre le commerce de la Compagnie dans cette partie du monde.

C H A N G E S A P A R I S.

Juin. 1767.	Lundi 1 ^r .	Mar. 2.	Mer 3.
Amsterdam.	55 . . .		
Londres.	31 15. 16 ^e		
Hambourg.	168 . . .		
Madrid.	15 5 . . .		
Cadix.	15 2 . . .		
Livourne.	95 $\frac{1}{2}$. . .		
Lyon Paq.	au pair.		

D E L O N D R E S.

On dit que tous les linons étrangers importés dans ce Royaume seront portés au même taux que ceux de Silésie, & payeront le droit en conséquence ; & qu'outre le susdit droit, on en établira un autre additionnel de 3 s. sterl. par verge, sur tous les linons étrangers ainsi importés.

On assure que les Agens des Colonies ont présenté plusieurs Requêtes au Bureau

du Commerce & des Plantations pour obtenir une gratification de 40 schel. par tonne pour les Vaisseaux employés à la pêche de la baleine en Amérique.

Des dépêches du Lord William Campbell, Gouverneur de la Nouvelle-Écosse, arrivées depuis peu, apprennent que les Habitans ont fait de très-grands préparatifs pour étendre les pêches de la morue & de la baleine sur les côtes de Terre-Neuve.

On mande de Mobile dans la Floride occidentale, qu'un Vaisseau François de Bordeaux, chargé de marchandises d'Europe pour le commerce des Indes occidentales d'Espagne, a fait naufrage dernièrement à quelques lieues à l'Ouest de Mississipi, & que le Vaisseau & sa cargaison ont été entièrement perdus.

On a embarqué sur le quai de la Tour, plusieurs tonnes de den. sterl. pour New-Yorck & Philadelphie, où les especes de cuivre sont très-rares.

Nous apprenons de Birmingham & de Sheffield, que l'on y a engagé depuis peu un certain nombre d'Ouvriers en manufactures de clincaillerie, pour les embarquer pour New-Yorck & Philadelphie.

On a importé vers le milieu du mois de Mai, de S. Augustin à Bristol, sur le *Jupiter*, Capitaine *Dollar*, 400 barils de poix, de goudron, de therebentine, & une grande quantité d'indigo, d'écaille de tortue avec du bois de Mahogoni, productions de la Floride orientale.

Différentes lettres arrivées de Montréal nous apprennent que le commerce y est devenu depuis quelque mois beaucoup plus florissant qu'il ne l'avoit encore été.

PRIX des matieres d'or & d'argent, du 3 Juin 1767.

L'Or à 23 k. 31. 32^e. l'once à 98^h 10^h
Or à 20 karats, l'once à . . . 82 10
L'argent à 11 d. 20 g. le m. à . . . 53 17 6
Idem de 11 d. 10 g. à . . . 51 17 6
Piastres le marc, . . . 48 12 6

FINANCES.

CHARGES A VENDRE.

Charge de Courtier Royal à Bordeaux, produisant net 500 ^h. On remettra à l'acquéreur les provisions en main.

S'adresser à M. Guy, Notaire à Bordeaux, aux Chartons.

Charge de Garde des sceaux de la Chancellerie près le Parlement de Bretagne, possédée ci-devant par feu M. Logeais, Alloué, Lieutenant général du Présidial de Rennes.

S'adresser à madame veuve Logeais, rue Royale à Rennes.

Charge de Conseiller du Roi, Lieutenant au Siège de l'Élection d'Angers.

S'adresser à M^e. Douaud, Notaire à la Fosse à Nantes.

Charge d'Agent de Change, Banque & Marchandises à Lyon.

S'adresser à M. Moutonnat, Notaire, places des Carmes, à Lyon.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Juin. 1767.	Lundi 1 ^r .	Mardi 2.	Mercredi 3.
Ac. des Indes. .	1267 $\frac{1}{2}$. . .	1270 . . .	. . .
Emp. de la Com. .	. . .	. . .	. . .
Prom. à 5 p. $\frac{8}{10}$.	23 $\frac{1}{2}$. . .	24. 2 ^m . . .	23 $\frac{1}{2}$. . .
Prom. à 4 p. $\frac{8}{10}$.	40 $\frac{1}{2}$ 41 . . .	41 . . .	. . .
Ac. des Fermes. .	780 . . .	782 $\frac{1}{2}$ 85 . . .	785. 87 $\frac{1}{2}$. . .
Amortissement. .	. . .	24 . . .	. . .
2 ^e f. p. l. du Dix. .	. . .	. . .	24 . . .
3 ^e Loterie. . .	30 . . .	. . .	. . .
Annuités. . .	394 . . .	394 . . .	394 . . .
Coup. d'An. . .	74 . . .	74 . . .	74 . . .
Emp. de 50 mil. .	34 $\frac{1}{2}$. . .	35. 34 $\frac{1}{2}$. . .	35. 34 $\frac{1}{2}$. . .
Emp. de 30 mil. .	35 $\frac{1}{2}$ 36 . . .	35 $\frac{1}{2}$ 36. . .	35 $\frac{1}{2}$. . .
Col. 1759. . .	36. 2 ^m . . .	. . .	36. 7 ^m . . .
Canada. . .	39 $\frac{1}{2}$ 40 5 ^m . . .	39 $\frac{1}{2}$ 40. 5 ^m . . .	39 $\frac{1}{2}$ 39. 40 $\frac{1}{2}$ 10 ^m . . .
4 ^e L. Epoques. .	28 $\frac{1}{2}$ 10 ^e . 33 $\frac{1}{2}$. . .	28 $\frac{1}{2}$ 10 ^e . 33 $\frac{1}{2}$. . .	. . .
Nouette. . .	35 . . .	35 . . .	34 $\frac{1}{2}$ 35 $\frac{1}{2}$ 3 ^m . . .
Ac. de la caisse .	1045. dupl. 60. . .	1045 . . .	. . .
CONTRATS.			
Sur la Ville. . .	. . .	. . .	. . .
A 4 p. $\frac{8}{10}$. . .	. . .	. . .	. . .
3 p. $\frac{8}{10}$ sur les Cui. .	. . .	. . .	. . .

S U P P L É M E N T

A LA GAZETTE N^o. 45.

DE DUNKERQUE.

*Prix courants de différentes Marchandises,
du 1^{er}. au 22 Mai 1767.*

LE bled blanc de Flandres, première qualité, 26 liv. la razière.

Le sel gris, du premier au 10 Mai. de 6 liv. 5 sols à 6 liv. 10 sols; du 11 au 22 du même mois, de 6 à 6 liv. 5 sols la razière.

L'eau-de-vie de Bordeaux, de la Rochelle, de l'Isle de Ré & d'Oleron, de 30 à 31 sols le pot.

L'huile d'olive fine de Provence & d'Italie, de 2 liv. 13 sols à 2 liv. 14 sols; celle d'Espagne commune, 2 liv. 5 sols le pot; celle de navette, 45 liv. la tonne.

Le sucre blanc, de Saint Domingue, première qualité, du premier au 10 Mai, 40 liv.; du 11 au 22 même mois, de 44 à 45 liv.; le sucre brut, en sorte de Saint Domingue, du premier au 22 Mai, de 26 à 28 liv. le quintal; le café de Saint Domingue, du premier au 10 Mai, 14 sols; du 11 au 22 même mois, 14 sols 6 den.; le café de la Martinique, 15 sols la livre, du premier au 22 Mai; l'indigo cuivré, du premier au 10 Mai, 4 liv. 10 sols; du 11 au 22 même mois, 4 liv. 15 sols la livre.

**PRIX DES CHANGES, du 1^{er} au
10 Mai 1767.**

Londres à 2 usances, 22 liv. 7 sols la livre sterling.

Amsterdam à 2 usances, 216 liv. 5 sols pour 100 florins B.

Paris à 2 usances, 0.

Idem à courts jours, au pair.

Du 11 au 21 Mai.

Londres à 2 usances, 22 liv. 8 sols la livre sterling.

Amsterdam à 2 usances, 216 liv. 5 sols pour 100 florins B.

Paris à 2 usances, 1 pour cent de perte.

Idem à courts jours au pair.

ARRIVÉE de Navires.

Du premier au 10 Mai 1767, il est entré dans le Port de Dunkerque 21 Navires François, 1 Espagnol, 12 Anglois & 1 Suedois. Des François, 3 venoient de Londres; sçavoir, le *Saint Charles*, Capitaine *Charles Pelletier*, chargé de bois de teinture, de couperose, de riz & d'autres marchandises; le *Saint Antoine*, Capitaine *Jacques Vanflenc*; & le *Saint Guillaume*, Capitaine *Pierre le Roy*, tous deux sur lest; & venoit de l'Amérique; sçavoir, le *Prince Edouard* de Dunkerque, de 250 tonneaux, Capitaine *Jacques Villeneuve*, chargé de 166 barriques 39 quarts de sucre, 34 quarts de café, 2 quarts d'indigo (*); le *Maurepas*, Capitaine *Pierre Vanhandt*, venant de Malaga chargé de 40 pipes 86 demi bottes d'huile, 50 barils de raisin & une partie de vin; le *Desir*, Capitaine *Philippe Nollet*, venant de Nantes chargé de 47 balles 5 barriques de café, 9 pieces d'eau-de-vie, 6 cuirs forts & autres marchandises; la *Marie Justine*, Capitaine *Pierre Brillard*, venant de Bayonne chargé de 42 balles de plumes, 133 balles de reglisse, 150 pains de brai & autres marchandises; le *Saint Jean*, Capitaine *Jean Becquet*, venant de Boulogne, chargé de pavés & de papier; le *Saint Jean*, Capitaine *Jean Laullier*, venant de Cherbourg; le *Saint Louis*, Capitaine *Jean Benséval*, venant de Caen, tous deux chargés de vin & de vinaigre; l'*Aimable Gaudon*, Capitaine *Budoc Brenterch*; le *Saint Pierre*, Capitaine *Pierre Lameau*; la *Madelaine*, Capitaine *Mathurin Cadou*; le *S. Joseph*, Capitaine *Emmanuel de Ballibian*, venant tous quatre de Charente chargés de 390 tierces 10 pieces d'eau-de-vie, & 3 balles de papier; l'*Union*, Capitaine *François Galand*, venant de Marseille chargé de fuc de reglisse, de corinthes & d'autres marchandises; le *Saint Jean-Baptiste*, Capitaine *René le Verge*; le *Prince de Condé*, Capitaine *Etienne Semelin*, venant de Beauvoir; l'*Aimable Manon*, Capitaine *David Illeret*, venant de Dieppe; le *Cheval Maria*,

(*) Ces marchandises provenant de la vente faite en Amérique de 268 Negres, dont il avoit été traité à la côte de Guinée.

Capitaine Jean Corrie, venant de Courants d'Oleron; la *Légère*, Capitaine Henri Predour, venant de Lisbonne; la *Vidtoire* (*), Capitaine Adrien Frederick, venant de Saint-Ubes, chargés tous de 154 muids 30 boisseaux quatoze charges de sel gris, & 218 muids de sel blanc; le *Saint Jean*, Capitaine Jean Blankeman, venant de Calais; des 12 Vaisseaux Anglois, 1 venoit de Sandwisch, 1 de Gravelines, 2 de Rochester & 1 de Corck sur lest, 1 de Glascow, 1 de Newcastle, 1 de Londres, 3 de Grenesey, & 1 de Grenock chargés de tabac, d'eau-de-vie, de vin, d'huile, de riz, de couperose, de plomb & de charbon de terre; les *Trois Freres*, Capitaine Olaus Siolin Suedois, venant de Wäesberg chargé de 948 barres de fer, 231 tonnes de goudron, 59 tonnes de brai, 6 barils d'acier & une partie de planches de sapin.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 11 Navires François, 3 Danois, 7 Anglois & 6 Hollandois; savoir, la *Marie Genevieve*, Capitaine Yves le Bars, allant à Marennes sur lest; l'*Alexandre*, Capitaine Pierre de Launay, allant à Londres avec 400 razieres de bled; la *Liberté*, Capitaine Jacques de Ror, allant à Nieuport chargé de sel & de tabac en feuilles; la *Sainte Elisabeth*, Capitaine Michel Duchesne; le *Jeune Pierre*, Capitaine Pierre Matte; le *Camille*, Capitaine Urbain Motteghem; la *Notre-Dame Auxiliaire*, Capitaine Guille Limoen; la *Marie François*, Capitaine Louis de Bauwer; le *Sainscy*, Capitaine Antoine de la Roche; le *François Antoine*, Capitaine André Coton; l'*Union*, Capitaine Jean de Wulf, allant tous en Islande chargés de sel en tonnes & de tonnes vuides pour la pêche de la morue; des trois Danois, 1 alloit à Christiania, 1 à Osteriffel & 1 à Drobach, tous trois sur lest; des Anglois, 2 alloient à Rotterdam, 1 à Port-Soye & 1 à Milford sur lest; 1 à Dublin, 1 à Londres & 1 à Pool chargés de fèves, d'eau-de-vie, d'indigo & d'autres marchandises; des Hollandois, 1 alloit à Schiedam sur lest, 1 à Dort avec du tabac en carottes, 1 à Rotterdam avec du vin & du sucre brut, 1 à Amsterdam avec du vin, du café & du sucre brut, 1 à Ostende avec de

(*) Ce Navire a échoué à l'entrée du Port de Dunkerque où il s'est brisé.

l'eau-de-vie & d'autres marchandises, & 1 à Terweer chargé de diverses marchandises.

DE BAYONNE, le 22 Mai 1767.

EXPORTATION.

Du 4 au 19 Mai 1767, il a été exporté de cette Ville par 9 Bâtimens Esp. 1 de Brême, 2 de Lubeck, 1 Holl. & 8 François; les march. suivantes; savoir, pour *Brême*, 113 tonneaux de vin; pour *Lubeck*, 16 pipes, 40 tonneaux d'eau-de-vie, & 122 tonneaux de vin; pour *Porto* en Portugal, 15 milliers de brai sec, 150 barils de brai gras & goudron; pour le *Ferol*, 300 barils de farine, & 14 balles de papier; pour *Bilbao*, 50 barriques de goudron, & 400 planches de pin; pour *Saint Ander*, 4 milliers de brai, 16 balles de papier, & 50 quintaux de cordages, pour la *Corogne*, 17 balles de mercerie & quincaillerie, des étofes de laine, du papier & 100 planches de pin; pour *Ponte-Vedra*, 13 balles de papier, 6 barriques de cassonnade, 4 milliers de brai, 6 barils de goudron & 14 balles de mercerie; pour *Cadix*, 1500 quintaux de fer, 9 milliers de brai & 18 barriques de goudron; pour la *Rochelle*, 12 barriques de goudron, 4 quintaux de reglise & 2200 planches de pin; pour *Brest*, 117 barriques de brai gras & 1000 planches de pin; pour *Bordeaux* & la *Cayenne*, 16 milliers de merein, 15 barriques de biere, 317 paires de fouliers, & 10 quint. de jambons; pour *Audierne*, 20 milliers de brai & résine, 10 barils de goudron, & 200 barres de fer; pour *Nantes*, 56 barriques & 6 demi-barils de goudron, 114 milliers de brai & résine, & 4900 planches de pin.

IMPORTATION.

Du 4 au 16 Mai il est entré dans le Port de cette Ville, 8 Vaisseaux Espagnols & 7 François, dont 3 venant de Bilbao, 1 de Saint Ander, 1 de Bermeo, 1 de Louanco, 5 de Saint Sebastien, 1 de Livourne, 1 de Nantes, 1 de Charente & 1 des Sables d'Olonne; de ces Navires 10 venoient sur lest en pierres & en sable; les autres apportoit les marchandises suivantes, savoir 6 caisses & 2 balles de diverses marchandises venant de Bilbao; 13 quintaux de fer, 48 pierres à meule & 12 sacs de cacao venant de Saint Sebastien; 30 tonneaux de froment & 12 tonn. d'avoine, venant de Nantes; 500 sacs de bled d'inde venant de Charente; 61 muids & 19 boisseaux de sel venant des Sables d'Olonne.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversiere, 1767.

A Paris, de l'Imprimerie de KNAPEL, au bas du Pont Saint Michel, 1767.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1767. Du Samedi 13 Juin.

AGRICULTURE.

DE LONDRES.

ON publie qu'un Particulier très-zélé pour le bien public, a projeté de faire au Ministère la proposition suivante.

D'envoyer des personnes intelligentes dans toutes les parties de l'Angleterre & du pays de Galles dans un temps convenable de l'année, pour informer les Lords du Conseil privé de Sa Majesté, du nombre d'acres de terres dans chaque district qui sont respectivementensemencées de grains, en distinguant l'espece de grain dont chaque acre estensemencé, & l'état où paroîtra être alors le grain; du nombre d'acres réservés pour les pâturages, & des terres en friche, avec un état des bestiaux en général. L'utilité de semblables rapports faits avec soin & exactitude seroit très-sensible, parce qu'on pourroit juger ensuite s'il seroit à propos de permettre les importations ou exportations de grains pendant le reste de l'année, quel qu'en fût le prix. On viendrait peut-être à bout par ce moyen de prévenir les maux qu'on éprouve actuellement.

DE BRISTOL, le 9 Mai.

Plusieurs Vaisseaux chargés de grains venant des Ports étrangers sont arrivés ici cette semaine; on s'imaginoit que les cargaisons

de grains apportées sur ces Vaisseaux, jointes à celles de plusieurs autres qui ont été exposées en vente depuis Noël dernier, auroit fait diminuer considérablement le prix du grain, mais nous avons été trompés dans notre attente. Il n'a pas été possible de découvrir jusqu'à présent d'où provenoit cette affreuse disette artificielle, & nous sommes persuadés qu'on ne la qualifiera pas de réelle, lorsque nous aurons rapporté les faits suivans dont on ne peut contester la vérité.

Un Particulier de Wooton Under-Edge dans le Comté de Gloucester, animé du desir de faire le bien des pauvres des environs, qui pouvoient à peine se procurer du bled à tel prix que ce fût, à cause de la petite quantité qu'on exposoit en vente, acheta dans ce Port mille boisseaux de grains pour les distribuer à ceux qui ne pouvoient s'en procurer. Les Fermiers établis le long de la Savernn, n'eurent pas plutôt connoissance de cet achat, qu'ils firent battre leur grain & en apportèrent une si grande quantité sur le marché, que ce Particulier qui avoit employé son argent ici dans le généreux dessein de faire le bien du pauvre, perdit six deniers sterl. par chaque boisseau qu'il avoit acheté. Il n'y a pas quinze jours que pareille chose est arrivée à Warminster où une personne qui avoit acheté du grain dans ce Port pour une pareille bonne œuvre, perdit neuf den. sterl. par boisseau.

*ETAT du prix du Froment réduit au septier de Paris & prix communs du pain
& des fourrages pendant le mois de Mai 1767, dans les
GÉNÉRALITÉS de*

SOISSONS.		MOULINS.		MONTAUBAN.		TOULOUSE.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
			l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
Château-T.	15l. 17f. 4	Aubusson.	21 10	Cahors.	25 18 3	Albi.	23* 2
Chauny.	14 17 6	Château-Chi.	21 8 6	Causade.	26 5	Alet.	
Clermont.	16* 16	Decize.	18* 17	Figeac.	24 16 6	Beziers.	30 5 1
Coucy.	15 10	Evaux.	22 17 2	Gourdon.	22* 3 7	Carcassonne.	27 15
Crespy.	15	Gannat.	23 6	Lauzerte.	22 11 11	Castelnaudary.	25 13 6
Fer-en-Tard.	14 8	Gueret.	25* 10	Milhau.	30*	Castres.	27 6 3
Guise.	14 14	Montluçon.	19 4	Moissac.	24 1 3	Lavaur.	
Ham.	15 2	Montmarault.	19 4	MONTAUBAN.	22 8 6	Limoux.	28 16 6
Hirson.	15 6 3	MOULINS.	22 3 6	Murdebarrez.	28 8 6	Montpellier.	
Lafere.	13 4	Nevers.	21 4	Rhodez.	27 10	Narbonne.	
Laon.	14 5	S. Pierre le M.	20 14	Ste. Affrique.	28 9 6	Nismes.	32 2 7
Marle.	12* 6	St. Pourçain.	22 4	St. Antonin.	24 9 4	Pezenas.	36* 7 11
Noyon.	15 11 8			Villefranche.	26 3	TOULOUSE.	25 14 4
Ribemont.	15						
Rofoy.	12 10						
SOISSONS.	15 7 6						
Vervins.	14 8						
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	14 14 10	From. le sep.	21 10 2	From. le sep.	25 13 1	From. le sep.	28 11 5
Pain la liv.	1 9	Pain la liv.	2 11	Pain la liv.	2 9	Pain la liv.	3 2
Avoine le f.	1 15 10	Avoine le f.	5 17 6	Avoine le f.	8 12 1	Avoine le f.	21 17 3
Foin le q.	1 4 8	Foin le q.	1 16 1	Foin le q.	2 8 5	Foin le q.	2 15 10
Paille le q.	14 7	Paille le q.	13 8	Paille le q.	1 2 8	Paille le q.	1 1 8

*Sur la Petade ou Pomme de terre, par M.
Gobert.*

Quoiqu'il y ait déjà plusieurs années que ce fruit ou légume soit cultivé dans le Hainault & principalement dans les environs de Maubeuge, on n'est cependant parvenu que par degré à connoître tous les avantages qu'on pouvoit en retirer. Des particuliers ont commencé à en élever dans leurs jardins, les ont employés dans la soupe comme des navets, ou les ont fait cuire sous la cendre. Ils ont remarqué que cette plante se plaisoit dans les terrains médiocres, & qu'elle rendoit abondamment ;

ils ont alors multiplié les plants, & comme les récoltes devenoient trop abondantes, & qu'on ne pouvoit tout consommer dans le ménage, on en a donné aux cochons ; cette nourriture les a engraisés. On a pareillement réussi à engraisser les bœufs en leur donnant de la farine mêlée avec des pommes de terres cuites. Ces succès ont engagé à faire des nouveaux essais qui ont également réussi.

La vache, par le moyen de cette nourriture donne du lait abondamment l'hiver, la brebis en nourrit mieux son agneau, le mouton s'engraisse comme le bœuf.

Ce légume peut être d'une grande res-

source dans les mauvaises années. Nos Pay-
sans en font du pain en mettant partie égale
de farine, de bled & de pomme de terre.

Un autre avantage qu'on en retire, c'est
qu'il ne préjudicie point aux autres récol-
tes, on plante ces pommes de terre sur
les jachères, auxquelles on a soin de don-
ner quelques engrais. Ces terres rapportent
l'année suivante comme si elles s'étoient
reposées. Ces différens succès ont beaucoup
contribué aux plants considérables qu'en font
depuis peu tous nos Laboureurs. Il est à
remarquer qu'une pomme de terre peut
être coupée en quatre morceaux & même
plus pour être plantée. Il suffit qu'il y ait
un œil pour être assuré que la plante don-
nera une production.

EXTRAIT

*De la lettre de M. S. Membre de la Société
Royale d'Agriculture de la Généralité de
Tours, au Bureau d'Angers, à Madame...
lue en la séance du Dimanche 31 Mai.*

MADAME,

J'attendois plus de progrès & quelques
succès pour vous rendre compte de l'état
présent de mes muriers, & de l'éducation
des vers à soie que j'ai entreprise dans l'es-
pérance qu'un temps favorable pouvoit ré-
parer les dommages causés par la gelée.

J'ai fait éclore toute ma graine, c'est-à-
dire, quatre onces & demie, sans perte,
& dans l'espace de six jours; on a cessé de
prendre des vers le 25 de Mai, les plus
avancés entrent dans leur première mue,
tous promettent beaucoup, ils sont renfer-
més dans une chambre bien close & réchau-
fée par un feu tempéré; jusqu'à présent ils
n'ont point souffert de l'intempérie de l'air,
du froid, ni de la disette de feuilles; ce-
pendant j'ai tout à craindre de l'événement.

J'observe chaque jour mes muriers, leur
état & la lenteur du progrès des arbres de
haute tige me désespèrent, j'y vois une
perte considérable sur la quantité de feuilles
qu'ils auroient produites sans la gelée, la
plus heureuse influence de la saison ne pourra
réparer cette perte qu'en partie.

Les plus gros arbres n'ont commencé à

pousser leurs secondes feuilles que par le
tronc & par les nœuds des plus grosses
branches où la sève s'est arrêtée; les plus
tendres rameaux de ces branches ont péri
par la gelée; ceux qui paroissent y avoir
résisté, ne sont point encore vivifiés, leur
engourdissement laisse la cime des plus
beaux arbres nue, & sans apparence d'une
végétation assez prompte pour que leurs
feuilles puissent acquérir la maturité & la
substance qu'elles doivent avoir pour nour-
rir les vers au temps de la plus grande
fuzé.

Enfin, la tête de ces arbres en général
est déparée, elle n'offre que le désordre de
quelques flocons de feuilles dispersées & qui
annoncent une récolte tardive & peu abon-
dante; il est donc nécessaire que la nature
par un changement favorable vienne promp-
tement à mon secours pour que je puisse
compter sur un avancement des arbres de
haute tige proportionné à celui des vers à
soie, soutenu par des soins, & par le degré
de chaleur qui leur est analogue.

J'ai à la vérité plus de confiance en l'é-
tendue de ma plantation de muriers en
buisson dont le bois est jeune & vigoureux;
ils ont pareillement été frappés de la gelée,
mais le développement des boutons secon-
daires a été plus prompt & plus général
que celui des grands arbres; depuis que les
vers sont éclos, on y trouve abondamment
de la feuille pour leur subsistance, les ra-
meaux & les cimes de ces buissons, égale-
ment garnis de boutons prêts à s'épanouir,
promettent une récolte de feuilles assez co-
pieuse; d'après cette expérience, je con-
seillerois à tous Cultivateurs d'avoir des mu-
riers en buisson pour se procurer cette
ressource.

J'ai lu avec reconnoissance la lettre de
M. V... à MM. les Auteurs de la Gazette
du commerce, insérée dans celle du 23
Mai N°. 41. Elle contient des observations
bien capables, Madame, de nous rassurer
& de nous encourager par l'espérance que
la chaleur actuelle, plus forte qu'au com-
mencement du printemps, ranimera bien
vite la sève répercutée.

Les pluies froides qui sont survenues re-
tardent les effets de cette promesse sur la-
quelle nous devons compter dans une saison
aussi avancée; c'est le zèle des vrais citoyens

des bons Cultivateurs qui les anime ; si je suis assez heureux , Madame , pour surmonter tant d'obstacles , je me ferai un devoir de vous en rendre compte successivement.

J'avois lieu de craindre que les fucs corrompus des feuilles tuées par la gelée , n'altérassent la bonne constitution des feuilles renaissantes , ces débris subsistent encore , mais ils n'ont fait aucune impression sensible , rien ne devoit les détruire que la pluie & l'ardeur du soleil qui bientôt n'en laisseront aucune trace.

Je suis avec respect , Madame , &c.

M É M O I R E

A consulter sur le ver qui ronge les vignes dans le Blésois & la Sologne , par M. l'Abbé Jallon.

Un vignoble considérable du Blésois , situé sur la côte de Saint Dié à Blois , est souvent attaqué par une espèce de ver qui endommage la vigne , détruit son fruit dès l'ouverture du bourgeon jusqu'à la Saint Jean & quinze jours après.

Ce ver se trouve plus communément sur la côte des Noëllles renommée par la délicatesse de ses vins ; de cette côte il se communique au voisinage , le détruit plus ou moins , suivant la température de l'air qui lui est plus favorable , & quelquefois il passe dans la Sologne dont il détruit la plus grande partie du vignoble.

Depuis trois ans la plus grande partie du vignoble de Vineuil , des Noëllles , Villoyseau , Nanteuil , Lery , S. Claude , Noisieux , partie de Montlineau & d'Huiffeau , sont attaqués de ce fleau , au point qu'il ne reste quelquefois aucune espérance de vendange. On a même lieu de craindre que cet insecte ne fasse de grands ravages dans la Sologne , où il paroît vouloir se fixer surtout dans les Paroisses de Mons , Tour & Chiverny.

Le tort considérable que fait cet insecte aux propriétaires des vignes , & par conséquent au commerce , sont des maux assez réels pour intéresser le zèle des Naturalistes , Membres des Académies & Bureaux d'agriculture , à vouloir bien faire des recherches , pour préserver , s'il est possible , les

vignobles d'un insecte si pernicieux. (a)

Afin de leur donner les moyens de travailler efficacement sur cet objet , on va exposer ce que l'on connoît & ce que l'on conjecture sur la nature de l'origine , l'espèce , les changemens & les effets de ce ver destructeur des vignes.

L'antiquité la plus reculée fait mention de vers qui détruisoient la vigne ; des Auteurs naturalistes en ont parlé depuis ; des registres de plus de 200 ans , constatent dans nos Chapitres des remises faites aux Fermiers à cause des vers ; un homme de ce pays âgé de 62 ans , assure les avoir vus sept fois perdre les récoltes des vignes de la côte de Noëllles.

On ne peut rien dire de certain sur l'origine de cet insecte , on conjecture qu'il vient du ver qui se trouve dans les guignes , le Paysan ne veut pas en convenir , parce que , dit-il , le ver des guignes ne ressemble pas au ver des vignes ; mais je crois qu'on doit regarder comme certain que des insectes dégèrent & se changent en différentes espèces , puisqu'il est de fait observé , que le ver des vignes devenu crysalide , produit partie un petit papillon gris , & partie une mouche allongée semblable à celles que nous appellons des mouches de S. Marc , & que ce même ver après 3 , 4 & 5 années de durée , se change en perce-oreille.

Il est encore vrai que le ver des vignes ne fait pas tort dans tous les endroits où il y a des guigniers , d'où nos Paysans concluent encore que le ver des vignes ne vient pas du ver des guignes. Sur ce il faut observer que dans tous pays où il y a des guigniers , il y a des vers dans les guignes , & s'il y a des vignes dans ces pays , il y a de même des vers dans les vignes ; la petite quantité de l'un & de l'autre , fait qu'on ne s'en apperçoit pas , & cette quantité n'augmente pas , soit à raison du terroir qui n'est pas favorable au ver , soit à raison de l'espèce de vigne qui ne convient pas à cet insecte , qui se plaît davantage à l'auvergnac blanc.

(a) V. les numéros 45 , 46 & 47 de 1766 , où il est fait mention d'un petit insecte qui ronge les vignes.

Quelques observations détruisent ces deux raisons & assurent ma conjecture ; d'ailleurs, on peut raisonnablement imaginer que le ver des vignes vient du ver des guignes sur deux faits également vrais : le canton où naît & commence le ver des vignes, est un terrain sec & sablonneux, planté en vignes d'auvergnac blanc & de guigniers, en si grand nombre qu'ils fournissent le pays de guignes à huit lieues à la ronde, il y a toujours des vers dans ces guignes ; il est de fait que lorsque la quantité de ces vers est extraordinaire, comme il est arrivé il y a quatre ans, c'est-à-dire, qu'il se trouve, 3, 4, 5 & 6 vers dans une guigne, alors, dans l'automne suivante, il se forme dans le grain de raisin un ver qu'on appelle verrouge qui fait pourrir la grappe entière ; tous nos Paysans conviennent que ce ver rouge est le pronostic & l'avant-coureur des vers des vignes pour l'année suivante ; & en effet cela arrive ordinairement. De-là on peut conjecturer, ce me semble, que le ver des vignes tire son origine de celui des guignes.

Ce ver naît & commence toujours, comme on l'a dit, dans un canton sec & sablonneux de la côte de Noëles, il ravage les vignes de ce canton, à ne laisser ni feuilles ni fruits, il est si petit lorsqu'il est éclos, que les meilleurs yeux ont peine à l'apercevoir, il a la tête couverte d'une espèce d'écaille noire, le reste du corps est verd, ses anneaux sont lissés, il a environ 8 à 9 lignes dans sa plus grande longueur, il ronge & dévore la feuille de la vigne, comme le ver à soie dévore la feuille de murier avec le même bruit, il couvre la terre de ses excréments qui infectent l'air. Lorsque cet insecte veut finir, vers la S. Jean & quinze jours après, il s'enveloppe dans une feuille de bourgeon qu'il a à demie coupée, ou quand il n'y a plus de feuille, il se colle sur l'échalat & se change en crysalide ; dans le mois de Juillet, de la plus grande partie de ces crysalides, sortent de petits papillons gris ; de l'autre partie sortent des mouches noires allongées, semblables à celles qu'on appelle des mouches de S. Marc, ces papillons ne trouvant plus de verd dans les vignes où ils ont pris naissance, se jettent dans celles qui n'ont point été mangées, & y déposent leurs œufs sur les feuilles vertes. Dans les mois d'Août & Septembre, ces œufs

s'éclosent, & le petit ver qui en vient, passe l'hiver où il peut se nicher, soit dans les éclis de l'échalat, soit dans l'écorce de la vigne.

La suite à l'Ordinaire prochain.

NOUVELLE LETTRE

De M. Despommiers, aux Auteurs de la Gazette.

MESSIEURS,

Je vois, par une notice de votre Gazette, du 9 Mai, que ma dispute avec M. Sarcey de Sutieres, va devenir si compliquée, si embrouillée que l'on la perdra de vue. Je pense que l'agriculture exige des faits & non des paroles. Voici ce que je soutiens.

Une charrue qui n'a aucun obstacle à combattre, ne peut être regardée comme supérieure ; M. de Sutieres dit que sa charrue fait trente arpens par saison : Augoard, mon Fermier à Chavanes, avec la même charrue, en fait avec deux seuls chevaux, quarante par saison, & pourquoi ? c'est que M. de Sutieres & lui n'ont que des terres faciles à cultiver. Je demande à M. de Sutieres de décider la question d'une manière simple.

On ne peut compter sur une épreuve de six, huit jours, les bestiaux pourroient enfin y succomber. Je vais citer un fait d'autant plus propre à faire juger, que le théâtre est chez un grand Ministre.

M. le Duc de Choiseul avoit des plaines immenses si remplies d'ajoncs ou joncs marins, que la main n'auroit pu se placer dans l'intervalle. Aucune force ne pouvoit les arracher à la charrue, il falloit la pioche, & les bras manquoient. Ces plaines séparoient le parc de Chanteloup & la forêt d'Amboise. Je plaçai cinq de mes charrues, trois attelées chacune de deux chevaux, deux de chacune deux bœufs ; en quinze mois je finis, & on ne l'espéroit qu'en trois années. La Société d'agriculture de Tours, si distinguée par son zèle & ses lumières, y envoya des Députés. Dans le même pays les terres labourables sont cultivées par des charrues attelées de chacune huit bœufs. Malgré cette différence

énorme, au bout du travail, les bœufs, les chevaux parurent en très-bon état, il n'y eut aucune charrue de brisée. Je demande aujourd'hui à M. de Sutieres d'envoyer labourer des ajoncs avec sa charrue attelée de deux bœufs, ou deux chevaux. Il y a tant de ces plantes dans le Royaume, qu'il n'y a personne qui ne se fasse un plaisir d'essayer. M. de Sutieres voit par-là que ce n'est ni *caprice* ni *hasard*, qui a fait la réputation de ma charrue. Qu'il avoue en galant homme que qui peut le plus, peut le moins. Voici quelque chose de plus remarquable. Le 13 Mai dernier, malgré la sécheresse, deux bœufs à ma charrue ont labouré sans aucune peine des ajoncs, l'attelée du soir à Beauregard, chez M. le Comte de Boise, devant lui & une infinité de Laboureurs. J'ajouterai même qu'il est incroyable combien on fait de charrues, & combien ma méthode s'étend dans ces pays immenses de landes, régions qui méritent notre compassion par leur sol précieux. Si M. de Sutieres s'informe, on lui écrira de toutes parts, qu'au 16 Mai, on défriche aisément des brandes où toute l'industrie se perdoit, & que ce qui étoit un objet étonnant de dépense, n'est plus aujourd'hui que bagatelle.

Ainsi je réduis toutes nos raisons en une seule; l'expérience de la charrue de M. de Sutieres dans une forte brande d'ajoncs pend^t un mois. Je pense qu'il n'y a rien à alléguer. J'ai prouvé, il faut que l'on me réponde par des faits. J'avertis aussi que je n'ai changé des choses à ma charrue, que pour la rendre aisée à la main du Laboureur lorsqu'il arrache des brandes qui ont souvent des racines de plus de trois pieds de tour.

ANNONCES DE LIVRES.

Troisième partie des notices préliminaires de quelques essais & observations concernant le genre des plantes, par Joseph Gottlieb Rolreuter, Docteur en médecine, Conseiller du Prince de Bade Dourlach & Professeur de l'Histoire naturelle, à Leipzig, à la Librairie de Gleditsch 1766, petit in-8°.

L'Auteur commence cette troisième partie par la description des plantes bâtardes dont les semences en ont produit d'autres qui ont été élevées & sont venues en fleurs à Calfroue en 1764. Cet habile Physicien

examine page 36, s'il ne seroit pas possible que la nature abandonnée à elle-même produisit les plantes bâtardes dont il donne la description, & en cas que cela ne soit jamais arrivé, quel en est le véritable obstacle. Jusqu'à présent aucun Botaniste, à l'exception de M. Linnæus, ne nous a encore donné de description de plantes bâtardes qui aient été trouvées dans quelques déserts. Si l'on examine attentivement les opérations de la nature, il est difficile de croire qu'elle ait jamais produit de pareilles plantes.

Recueil des pieces qui ont servi à adjuger le prix qui avoit été proposé par la Société royale d'agriculture de Paris, pour l'année 1766, & qui a été remporté par le sieur Charlemagne, Laboureur à Baubigny, près de Paris. A Paris, chez la veuve d'Houry, rue S. Severin. Broch. in-8° de 36 pages, 1767, prix, 15 s.

Ce recueil comprend le programme du prix proposé par la Société; le procès-verbal du 21 Mars 1766, celui du 8 Août de la même année, enfin, l'analyse de la terre sur laquelle on a opéré.

Nota. Nous venons d'apprendre par les affiches de Normandie, que le *Mémoire de M. Mustel, sur les pommes de terres & le pain économique*, étoit imprimé. Les mesures que nous avons prises pour nous en procurer un exemplaire, nous mettront en état de le bien faire connoître dans le Journal de Juillet, car celui de Juin est entièrement imprimé, & paroîtra suivant la coutume, le 15 du présent.

Dictionnaire géographique, historique & politique des Gaules & de la France, par M. l'Abbé Expilly, Chanoine & Trésorier en dignité du Chapitre royal de Tarascon, des Académies royales des sciences & belles-lettres de Lorraine, de Prusse, de Suede, &c. tom. IV. A Paris, chez Dessaint-Saillant, Bauche, Hérissant, Despillay, Nyon, Leclerc, Pissot. Vol. in-fol.

On ne peut assez louer le travail infatigable de l'Auteur, ses recherches scrupuleuses & son attention à ne rien négliger de tout ce qui peut intéresser le Lecteur. Ce dictionnaire qui manquoit à la biblio-

graphie Française, formera un abrégé complet de l'histoire de toutes les Provinces & même des Villes du Royaume. On sent aisément de quelle utilité peut être un pareil ouvrage, qui renferme tout ce qui a rapport à l'histoire naturelle, civile, politique, au commerce, à la navigation de la France, &c. Le volume que nous annonçons contient les lettres L & M. Les articles *Languedoc, Lorraine, Lyon, Marseille*, nous ont paru curieux & traités avec beaucoup de soin & d'intelligence.

Le parfait Fermier, contenant les meilleures instructions pour acheter, nourrir & entretenir les bêtes à cornes, les brebis, les pourceaux, &c. en Anglois, vol. in-12. A Londres, chez Becket, 3 # relié.

Il seroit à désirer que les personnes qui s'amuse à traduire l'Anglois, voulussent nous donner une traduction de celui-ci; mais nous remarquons avec regret qu'on s'attache plutôt aux livres d'amusemens qu'aux ouvrages utiles. *Le Guide des Bergers* par Guillaume Ellis, qui n'a point encore été traduit de l'Anglois, seroit d'une grande utilité dans le moment actuel, où l'on paroît s'occuper des moyens de perfectionner les bêtes à laine.

Traité du commerce & de la navigation de la Grande-Bretagne, par Jothua Gée, avec un appendix, ajouté nouvellement concernant le Portugal & plusieurs notes intéressantes. En Anglois. vol. in-8°. A Londres, chez Millar, 3 #. La connoissance de cet ouvrage pourroit être utile à notre Nation.

C O M M E R C E.

C H A N G E S A P A R I S.

Jun. 1767.	Lundi 8.	Mar. 9.	Mer. 10.
Amsterdam.	.	.	55 5 8 ² .
Londres.	.	.	31 1. 16 ^s .
Hambourg.	.	.	168 .
Madrid.	.	.	15 5 .
Cadix.	.	.	15 2 6 .
Livourne.	.	.	95 $\frac{1}{2}$.
Lyon Pâq.	.	.	$\frac{1}{8}$ Ben. .

EXTRAIT DES PAPIERS ANGLOIS.

Suite des Réflexions sur l'état actuel de la Grande-Bretagne, & sur celui de l'Amérique septentrionale, avec des Remarques sur l'Agriculture, la Population, le Commerce & les Manufactures.

Le climat de nos Colonies situées au Nord, & la sécheresse de celles qui sont au Midi, les rendent incapables de produire autres choses que les simples nécessités de la vie, les terres de celles qui tiennent le milieu, sont pour la plupart épuisées par le bled des Indes & les plantations de tabac.

Les principales choses que ces Colonies produisent sont le tabac, l'indigo, le chanvre & le lin; pour que l'on puisse retirer quelque avantage de ces sortes de productions, il faudroit qu'on les fit venir dans des terres nouvellement défrichées, mais la plupart de leurs terres sont épuisées, & ces sortes de productions demandent des engrais que l'on ne trouve point dans ces pays. La rigueur des hyvers dans les Colonies situées au Nord, & les mauvais pâturages dans celles du Midi, les empêchent les unes & les autres d'élever des troupeaux pour engraisser les terres, leur pays ne produit qu'environ la troisième partie de ce qu'il produisoit autrefois, tandis que le nombre de leurs Habitans est devenu deux ou trois fois plus grand, & qu'il exige une plus grande quantité de productions. C'est à l'augmentation des Habitans, à l'épuisement des terres & au défaut des marchandises du cru du pays qu'il faut imputer le mauvais état où sont nos Colonies, & qui augmente tous les jours.

C'est pour ces raisons que loin que les Colonies soient dans le cas de fournir à la Grande-Bretagne une plus grande quantité de marchandises de leur cru, leurs Habitans au contraire sont forcés tous les jours d'abandonner les entreprises qu'ils avoient déjà faites. Elles ne seront pas en état de le faire davantage, lorsque toutes leurs meilleures terres seront défrichées comme elles le seront dans quelques années, à moins qu'elles n'étendent leurs établissemens, & qu'elles ne fassent produire à leurs terres d'autres marchandises que celles qu'elles

produisent actuellement. Car lorsque leurs terres seront défrichées, elles les emploieront à produire du bled & des pâturages, par ce moyen elles n'auront que du bled, des bestiaux & de la laine dont la Grande Bretagne ne manque point.

Les Colonies que nous possédons dans l'Amérique septentrionale, produisent si peu qu'elles ne sont déjà plus en état de pouvoir acheter de la Grande-Bretagne, avec leurs productions, les autres marchandises dont elles ont besoin, & qu'elles se voyent obligées d'établir chez elles des manufactures, & ces établissemens sont contraires aux intérêts de la Métropole. La Grande-Bretagne perd par ce moyen les avantages qu'elle peut retirer des Colonies, & elle en souffre un préjudice notable par le défaut de débit de ses manufactures; lorsque les manufactures seront établies, les Manufacturiers consommeront les productions de leurs terres qui servent aux Colonies à tirer de la Grande-Bretagne les autres marchandises dont elles ont besoin. Elles seront obligées de faire avec l'Étranger ou leurs voisins un commerce de ces manufactures, & elles n'auront plus aucunes productions à donner à l'Angleterre en échange des marchandises dont elles manquent.

Lorsqu'elles se verront en état de se fournir elles-mêmes leurs nécessités sans dépendre de la Grande-Bretagne, lorsqu'elles feront un commerce de leurs propres manufactures, & se fieront sur la facilité de vendre leurs productions aux Étrangers, il est à craindre qu'elles ne rompent avec leur Métropole, c'est pour cela qu'il est très-intéressant d'empêcher que leurs manufactures ne s'établissent comme elles doivent l'être avant peu si elles ne le sont pas déjà.

La suite à l'Ordinaire prochain.

P R I X des matieres d'or & d'argent, du 10 Juin 1767.

L'Or à 23 k. 31. 32^e. l'once à 98[#] 10^{fl}
Or à 20 karats, l'once à . . . 82 10
L'argent à 11 d. 20 g. le m. à . . . 53 17 6
Idem de 11 d. 10 g. à . . . 51 15
Piastres le marc, . . . 48 12 6

F I N A N C E S.

C H A R G E A V E N D R E.

U Ne Charge de Trésorier de France au Bureau des Finances de la Généralité de Rouen, produisant 3348 [#] 10^{fl} de revenu; on chargera l'acquéreur de différentes parties de rentes hypothèques & viagères. S'adresser à M. Curay, Notaire, à Rouen.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiem ^t . de Juin.
Garnier,	9 ^e .	L.	16
Bonnet fils,	20 ^e .	M.	16
Radix,	33 ^e .	L.	17
Thevenin,	54 ^e .	L.	15
Masson,	59 ^e .	J.	15
Filleul,	60 ^e .	J.	16

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS;

Juin. 1767.	Lundi 8.	Mardi 9.	Mercredi 10.
Ac. des Indes.			1275
Emp. de la Com.			385
Prom. à 5 p.			
Prom. à 4 p.			
Ac. des Fermes.			787 $\frac{1}{2}$ 90.
Amortissement.			
2 f. p. l. du Dix.			22
3e. Loterie.			
Annuités.			394
Coup. d'An.	F E S T E.		74. 74 $\frac{1}{2}$
Emp. de 50 mil.			32 $\frac{1}{2}$
Emp. de 30 mil.			33 $\frac{1}{2}$ 34
Col. 1759.			
Canada.			37 $\frac{1}{2}$ 38 $\frac{1}{2}$ 39. 2 ^m
4e. L. Epoques.			27 $\frac{1}{2}$
Nouette.			33. 33 $\frac{1}{2}$
Ac. de la caisse			
CONTRATS.			
Sur la Ville.			
A 4 p.			
3 p. sur les Cui.			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 47.

D E S^t. D O M I N G U E.

Prix des Marchandises de la Colonie.

AUX CAYES, le 16 Novembre 1766, le sucre blanc, de 50 à 54 liv. ; le commun, de 42 à 48 liv. ; le brut, de 20 à 24 liv. ; l'indigo bleu, de 7 liv. 10 sols à 7 liv. 15 sols ; le cuivré, 6 liv. ; le café nouveau, de 15 à 16 sols ; le vieux, de 14 à 15 sols ; les piaftres gourdes, de 36 à 37 pour cent.

A SAINT MARC, le 29, le sucre blanc, de 48 à 50 liv. ; le commun, de 36 à 40 liv. ; le brut, de 23 à 25 liv. ; l'indigo cuivré, de 5 à 5 liv. 10 sols ; le café, de 16 à 16 sols 6 den. ; le coton, de 190 à 195 livres.

AU CAP, le 2 Décembre, le sucre blanc, de 44 à 57 liv. ; le commun, de 28 à 40 liv. ; le brut, de 18 à 25 liv. ; l'indigo bleu, de 7 à 7 liv. 15 sols ; le cuivré, de 5 à 5 liv. 15 sols ; le café nouveau, de 15 à 17 sols 6 d. ; le vieux, de 14 à 16 sols ; le coton, de 210 à 220 liv. ; les cuirs, de 7 à 9 liv. ; les piaftres gourdes, 37 & demie pour cent.

P R I X des marchandises de France.

AUX CAYES, le 16 Novembre 1766, le vin vieux, 230 liv. ; le nouveau, 180 liv. ; la farine de Moiffac, de 70 à 80 liv. ; la chandelle, 30 sols la livre ; le savon, 200 liv. le cent.

A SAINT MARC, le 29, le vin nouveau, 170 liv. ; la farine de Moiffac, 80 liv. ; le bœuf, 92 liv. le baril ; le beurre, 20 sols la livre ; le petit salé, 36 liv. l'ancre ; l'huile, 36 livres la cave.

AU CAP, le 2 Décembre, le vin vieux, de 150 à 180 liv. ; le nouveau, de 100 à 140 liv. ; la farine de Moiffac, de 66 à 70 liv. ; la commune, de 45 à 54 liv. ; le bœuf, de 60 à 80 liv. ; le beurre, de 12 à 18 sols ; le petit salé, de 30 à 36 liv. ; l'huile, de 18 à 42 liv. ; le savon, 200 livres.

C O U R S D U F R E T.

AUX CAYES, le sucre, de 12 à 15 deniers ; l'indigo & le coton, de 30 à 36 den. ; le café, de 24 à 30 deniers.

A SAINT MARC, le sucre blanc, de 10 à 12 den. ; le brut, de 12 à 15 den. ; l'indigo, 30

den. ; le café, 15 den. ; le coton, de 48 à 52 deniers.

AU CAP, le sucre blanc, de 10 à 12 den. ; le brut, de 12 à 14 den. ; l'indigo, de 18 à 24 den. ; le café, de 14 à 16 den. ; le coton, de 24 à 30 deniers.

D E N A N T E S, le 31 Mai 1767.

A R R I V É E de Navires.

Du 22 au 30 Mai 1767, il est entré dans ce Port 21 Navires François & 7 Etrangers ; savoir, la *Plaine de Leogane*, Capitaine *Patrice Rice* ; le *Boulogne*, de 150 tonneaux, Capitaine *Christophe*, venant tous deux de Leogane ; la *Marquise de Château-Regnault*, de 180 tonneaux, Capitaine *Dubois*, venant des Cayes, le *Jeune Henry*, de 300 tonneaux, Capitaine *Gramont*, venant du Port au Prince chargés de 1308 barriques 46 quarts 1 ancre de sucre brut, terré & tête, 69 barriques 206 quarts de café, 29 barriques 9 quarts 1 ancre d'indigo, 36 balles & balots de coton, 94 cuirs secs en poil, 2 peaux de tigre, 533 billes de bois de gayac, syrop & confitures ; la *Jeune Bastienne*, Capitaine *Thomas Drouillard* ; la *Félicité*, Capitaine *Jean Edouard*, venant tous deux d'Ostende, avec du riz, du bois de teinture, du plomb en grains & en rouleaux, des quincailleries, des cornes à lanterne, du fer blanc, du piment, de l'alun, de l'huile de vitriol & de la gomme de cedre ; le *S. Augustin*, Cap. *Jean Crozeau* ; la *Jeanne Suzanne*, Cap. *J. Normand*, venant tous deux de Bayonne avec du goudron, du brai, de la résine, des jambons & autres marchandises ; la *Grange*, Capitaine *J. Pelletier*, venant du Havre ; le *Cheval Marin*, Capitaine *Thomas Caron* ; le *Duc de Bouillon*, Capitaine *Pierre Dujardin*, venant tous deux de Dieppe avec des verres à vitres & diverses marchandises ; le *Philbert*, Capitaine *Julien Guillaume* ; l'*Ange Gabriel*, Capit. *Pierre Thomas*, venant de l'Isle de Ré ; le *Diligent*, Capitaine *Jacques Fontaine*, venant de la Rochelle ; la *Reine des Anges*, Capitaine *Julien le Bars*, venant de Marans tous quatre avec du vin ; le *Vaillant Gaspard*, Capitaine *J. Liscouet*, venant de l'Orient ; la *Marie*, Capitaine *Guillaume Fardel*, venant de Quimper chargés tous deux de cire jaune, d'huile d'olive, de café & d'autres marchandises ; la *Marie Anne*, Capitaine *Julien Hauton*, venant de Redon avec du cidre & du vin ; la *Jeanne*, Capitaine *J. Cadou* ; la *Hyacinthe*, Capitaine *Olivier Monnier* ; le *Saint*

Louis, Capitaine *Louis Garnier*, venant tous trois de Bordeaux chargés de vin, d'eau-de-vie, de fer en verges, de draps de Carcassonne & d'autres marchandises. Des Etrangers, 2 venoient de Königsberg, 2 de Fridericstadt, 2 de Gothenbourg & 1 de Bilbao chargés de planches, de fer en barres, d'avirons, de pois blancs & de citrons.

D É P A R T de Navires.

Il est parti du même Port dans le même espace de temps 6 Navires François & 2 Etrangers ; savoir, la *Sainte Anne*, Capitaine *Pierre Fouet*, allant à Libourne avec du froment ; la *Sainte Anne*, Capitaine *Thomas Louet*, allant à Cadix avec de la farine, des siamoises & des mouchoirs de toile peinte ; l'*Alexandre Henri*, Capitaine *Jacques Duval*, allant à Fécamp avec des ardoises ; la *Samaritaine*, Capitaine *François Durand*, allant à Dunkerque avec du sucre brut, de l'indigo, du cacao, du miel & de la porcelaine ; la *Silphide*, Capitaine *Denis*, allant aux Cayes ; la *Sophie*, Capitaine *de Quatreuille*, allant en Guinée ; la *Rachetée*, Capit. *Manuel de la Calteza*, allant à Bilbao ; la *Sainte Barbe*, Capitaine *André Loyo*, allant à Saint Sébastien chargés de sucre terré, de toile, de bougies, de chandelles, & de peaux de veaux corroyées.

COURS des Vins & Eaux-de-vie.

Le vin, de 180 à 200 liv. ; les eaux-de-vie, de 155 à 160 liv. les 29 veltes.

DE HONFLEUR, le 30 Mai 1767.

ARRIVÉE de Navires.

Le 27 & 28 de Mai 1767, il est entré dans ce Port 23 Navires François, dont 2 venant du Cap ; savoir, l'*Adélaïde*, de 150 tonneaux, Capitaine *Désclier* ; & le *Boutin*, de 400 tonneaux, Capitaine *Neveu*, chargé de 445 barriques 30 quarts de sucre brut, 200 barriques de cassia, 42 barriques 45 quarts 3 sacs 1 ancre de café, 9 boucauts 37 barriques 1 tierçon 3 quarts d'indigo, 69 balles 38 ballots de coton, 60 milliers de bois de campêche.

Les autres Navires venoient de Marennes chargés de sel pour le compte de Messieurs les Fermiers Généraux.

Les Navires l'*Aimable Marie*, le *Miromesnil*, & la *Marie Gabrielle* attendent le vent favorable pour mettre à la voile, le premier pour le Port du Prince, le second pour Augot, & le troisième pour la Guadeloupe.

DU HAVRE, le 31 Mai 1767.

ARRIVÉE de Navires.

Du 25 au 30 Mai 1767, il est entré dans ce

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversière, 1767.

A Paris, de l'Imprimerie de KNAFFEN, au bas du Pont Saint Michel, 1767.

Port 18 Navires François & Etrangers, dont 8 venant des Colonies ; savoir, la *Médée* (*), Capitaine *Joseph Goffe*, du Havre ainsi que les sept autres, venant de Leogane en 78 jours de traversée ; la *Diligente* (**), Capitaine la *Jonquiere* ; le *Marquis de la Palmeterie*, Capitaine *Hamel* ; la *Mère de Famille*, Capitaine *Lescan*, venant tous trois du Cap, le premier en 76 jours, le second en 60, & le troisième en 43 jours de traversée ; la *Dame Fortune*, Capitaine *Emmanuel Fosse*, venant de Saint Marc en 53 jours ; l'*Heureuse Marthe*, Capitaine *Légrand*, venant de la Martinique en 79 jours ; la *Ville de Strasbourg*, Capitaine *J. le Faucheur* ; & les *Deux Sœurs*, Capitaine *Morin*, venant tous les deux de la Guadeloupe, le premier en 42 jours, & le deuxième en 50 jours : tous ces Navires chargés en total de 839 futailles 258 barriques de sucre brut & terré, 703 futailles 5 boucauts 370 barriques 94 tierçons 473 quarts 1224 sacs de café, 50 futailles 8 barriques 3 quarts d'indigo, 1 futaille 1 quart 21 sacs de cacao, 943 ballots & ballots de coton, 1 grenier de bois de Campêche, 1 quart de carret, 7 dents de morphil & 74 bouteilles de syrop ; les 10 autres Navires étoient le *Joost & Alida*, Capitaine *Boesgaard* Hollandois, venant de Rotterdam chargé de diverses menues marchandises ; la *Princesse Emilie*, Capitaine *Roussel François*, venant de Lisbonne chargé de 30 barils de vin & 30 pieces d'huile de baleine pour le Havre, le reste de son chargement pour Rouen ; l'*Antoinette Nicoline*, Capitaine *Pieter Omsen* Norwegien, venant de Port-Maurice avec 130 pieces 42 demi-pieces d'huile & 111 caisses de fruit ; la *Résolution*, Capitaine *Thomas Nichols* ; le *Jean & Babet*, Capitaine *George Irwyn* ; le *Holburne*, Capitaine *Jean Mathié*, tous trois Anglois & venant de Cork chargés de 1428 barils de bœuf, 1140 frequins 52 demi-frequins de beurre, 57 ancras de lard, 50 caisses de chandelles, 6 ballots de peaux de chèvre ; l'*Hyacinthe*, Capitaine *Jacobs* le *Lies* de Morlaix, venant d'Oleron ; la *Marie Michel*, Capitaine *Michel Gesslot* de Saint Malo ; le *Saint Jean-Baptiste*, Capitaine *Denys* le *Comte* de Rouen, venant tous deux de Marennes chargés ainsi que le précédent de sel pour le service des Gabelles de France ; le *François Marie*, Capitaine *Guillaume Philippe Breton*, venant de Nantes chargé de 300 barres de fer destinées pour la Guinée, le reste de son chargement en ardoises, coton & cuirs en poil est destiné pour Rouen.

(*) Ce Navire étoit parti du Havre pour la Guinée le 17 Septembre 1765.

(**) Ce Navire venu en 76 jours de traversée, en a été 5 de relâche à l'Isle Fanomb dans la Manche de Bristol.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1767. Du Samedi 20 Juin.

AGRICULTURE.

D'AMSTERDAM, le 2 Juin 1767.

LEs Navires Hollandois qui feront cette année la pêche du hareng, sont au nombre de 164 : ils mettront à la mer le 15 de ce mois. Le nombre de ceux qui sont destinés pour la pêche de la morue sur les côtes d'Islande, est de 158, dont la plupart sont déjà partis.

DE STRASBOURG, le premier Juin 1767.

On a encore essuyé ici des gelées très-fortes pendant les 15 premiers jours de Mai ; les bourgeons & le bois des vignes ont été entièrement flétris & desséchés. On espère que la récolte des grains n'aura pas beaucoup souffert dans la Province. Depuis ce temps, il a continué de faire un froid piquant qui n'a été interrompu par quelques jours de chaleur, que pour faire place à des orages très-violens mêlés de grêle, de neige & de torrens de pluies, qui ont causé des dommages considérables.

LETTRE

De M. V*** aux Auteurs de la Gazette du commerce, &c.

Je vois, Messieurs, par la lettre de M. S. Membre de la Société royale d'agriculture de la Généralité de Tours au Bureau d'An-

gers, écrite à Madame.... insérée dans votre Gazette du 13 Juin, N^o. 47, les craintes qu'il a sur l'événement de ses vers à soie. Le cas qu'il me paroît avoir fait des foibles avis que j'ai donnés le 23 du mois dernier touchant cette récolte, & les mûriers, m'engagent à les continuer sur l'une & l'autre partie ; je serois bien flatté qu'ils pussent être utiles, & qu'ils arrivassent à temps.

Si M. S. eût dit les jours de la naissance de ses vers & celui où ils sont entrés dans leur première mue, on auroit pu lui donner quelques renseignemens certains sur les événemens à venir. Mais comme la chose est pressée, on fera seulement les observations suivantes.

Si les quatre onces & demie de graine ont resté six jours pour éclore, c'est-à-dire, du moment que l'on a commencé à trouver des vers, jusqu'à ce que tout ait été éclos, ce temps a été trop long, & les vers doivent être fort inégaux, ce qui sera d'un préjudice considérable, à moins qu'on n'ait eu l'attention de séparer les levées de chaque jour, comme la lettre paroît l'indiquer, autrement lors de leurs mues, il y en aura de malades & de sains dans le même endroit, ce qui en fera périr beaucoup. Il faut d'ailleurs que l'on ne les tienne pas bien chaudement, parce que cette chaleur les avanceroit trop, eu égard à la feuille, qui vient très-lentement par l'intempérie de la saison. Car si les vers sont trop forts par proportion à la feuille, il en résultera de grands inconvéniens. Le premier, que la feuille manquera parce qu'ils en consomment

ront trop, & le deuxième, que cette même feuille n'étant pas assez forte & nourrie, & analogue à leur âge, ils deviendront hydropiques & périront. Il faut donc diminuer la chaleur de l'appartement pour les retarder dans leurs mues, afin de les mettre en équilibre avec leur nourriture qui languit à cause des pluies & du froid.

On pourroit dire bien des choses sur la culture du mûrier, qu'il n'est pas possible d'insérer dans une lettre; on se contentera d'approuver les conseils que M. S. donne aux Cultivateurs, de planter des mûriers en buisson, ce sont les plus sûrs & les meilleurs, pourvu qu'ils ne soient pas greffés, que leur tige soit de trois pieds hors de terre, & déshonoré tous les quatre ans immédiatement après la cueillette de la feuille, pour les empêcher de prendre trop de bois & de rabougris. Pour cela on disposera la plantation en quatre coupes égales, les branches donneront des échelats & beaucoup d'autre bois, les arbres doivent être plantés dans un alignement parfait, & au moins à 6 pieds de distance, & chaque intervalle à neuf pieds pour pouvoir les cultiver commodément & y récolter; la culture & les engrais qu'on y mettra pour avoir des grains & légumes, les fera venir promptement & très-beaux.

R É P O N S E

*De M. V*** au Mémoire de M. l'Abbé Jallon, an sujet du ver qui ronge les vignes.*

Le Blefois & la Sologne ne sont pas les seuls endroits où les vers qui mangent les vignes font des dégâts; les Provinces méridionales en sont souvent attaquées, quoiqu'il n'y ait pas de guignes ou cerises noires; on a même de la peine à croire que les vers qui viennent dans ce fruit, soient les mêmes que ceux des vignes, du moins cela ne paroît pas vrai-semblable, sur le tout on pourroit s'en convaincre en suivant le ver des guignes dans ses différens âges, pour savoir ce qu'il devient. M. l'Abbé Jallon paroît plus qu'un autre à portée de faire cette expérience s'il veut s'en donner la peine; il rendra par-là un service important à la société, & l'on pourroit sur ses

avis prendre le parti de détruire les guigniers pour conserver les vignes.

En attendant qu'on puisse faire cette expérience, & pour arrêter autant qu'il sera possible un mal aussi considérable, on a éprouvé dans les endroits où il naissoit de ces mêmes vers, qu'en ne travaillant les vignes que fort tard pour la première culture, ces vers trouvant de l'herbe à manger, n'alloient point sur les Bourgeons, & se contentoient de cette nourriture. La chose est si positive, qu'on a vu une vigne cultivée d'un côté & en friche de l'autre, parce que la sécheresse n'avoit pas permis de la travailler, que tous les bourgeons de la partie cultivée, furent mangés, & que dans l'autre, les vers ne mangèrent que les mauvaises herbes. On peut assurer M. Jallon que ce sont des vers de la même espèce que l'on reconnoît parfaitement par la description qu'il en a faite. Ce que l'homme de 62 ans en a dit, le prouve de même, parce que ces vers ne viennent que tous les 6 à 7 ans, & ne durent pour l'ordinaire que 2 à 3 ans. On peut encore assurer que la méthode qu'on indique pour la culture de la vigne ne lui est point préjudiciable, on croit même qu'elle lui est avantageuse, ainsi qu'au propriétaire, parce que lorsque l'herbe est bien venue dans la vigne, & qu'on l'enterre, elle bonnifie beaucoup, & comme cette culture ne se fait que tard, elle tient lieu de deux; on peut l'éprouver & l'on est assuré qu'on s'en trouvera très-bien.

O B S E R V A T I O N S.

*Sur la lettre de M. V. insérée dans la Gazette N°. 41. Par M.*** de la Société d'Agriculture du Bureau du Mans.*

M. V. cherche à calmer nos alarmes causées par les gelées qui se sont fait sentir du 18 au 20 Avril dernier, sur les mûriers dans beaucoup de Provinces, en rapportant ce qu'il a lui-même éprouvé en 1758, sur les siens. On peut citer de pareils exemples arrivés pendant les années antérieures, dans lesquelles on a vu à deux époques différentes, deux gelées consécutives, l'une dans les premiers jours d'Avril, & la seconde dans le commencement du mois de

Mai suivant, noircir le premier & ensuite le second bourgeon, & ne pas préjudicier considérablement aux arbres & au produit de leurs feuilles, le troisième bourgeon ayant poussé à son tour avec assez de vivacité.

La première raison est, que cet arbre est plus abondant en sève que plusieurs autres espèces.

La seconde, parce que les gelées dont on vient de parler, comme celle de 1758, n'étoient point assez violentes pour faire retrograder & descendre la sève des arbres; elles attaquèrent simplement le bourgeon.

3°. Parce que dans ces années-là, cet accident fut bientôt suivi de température & de chaleurs analogues à la végétation du mûrier, & capable de soutenir le mouvement de la sève, de sorte que la feuille, quoique retardée, fut assez généralement belle, & raisonnablement abondante.

Mais devons nous nous flatter cette année d'avoir les mêmes avantages.

Les gelées d'Avril dernier ne peuvent se comparer à celles des années qu'on vient de citer; celles de cette année ont donné de la glace de 2 à 3 lignes d'épaisseur dans une seule nuit sur les eaux stagnantes; le froid s'est fait sentir si vivement dans l'atmosphère, que les mûriers à haute tige & principalement les plus vigoureux, se trouvant alors en pleine sève, très-garnis de bourgeons ouverts & épanouis, ont été non-seulement brûlés par la force de la gelée, mais ce qui est plus fâcheux, toute la sève s'est encore retirée du jeune bois; elle est entièrement descendue dans le vieux bois, dont l'écorce plus épaisse, plus dure, est moins susceptible du froid, en sorte que le jeune bois s'est trouvé au 25 d'Avril aussi dénué de sève que dans le mois de Janv. précédent. Le 2°. bourgeon de ces arbres n'est d'abord parti que du vieux bois, & celui-ci, comme on sçait, ne donne jamais la plus belle feuille, ni en abondance; pour comble de mal, la terre étoit assez sèche, & l'atmosphère étoit continuellement froid, de sorte que la sève du mûrier n'a pu se remettre en mouvement pour remonter au jeune bois, ou du moins ne l'a-t-elle fait que très-lentement; enfin, aujourd'hui premier jour de Juin, ce jeune bois qui est le dernier jet de 1766, ne fait que commencer à montrer un très-foible & second bourgeon. Cette in-

terruption de la circulation de la sève, doit nous faire craindre de manquer de feuilles pour l'éducation des vers de ceux qui ont pu se conserver de la graine, mais ils ne doivent pas appréhender que le suc de ce nouveau bourgeon ni de la feuille qui en proviendra, puisse se ressentir d'aucune mauvaise impression de la gelée, capable d'affecter le ver à soie qui en sera nourri. Il n'en seroit pas de même si ces bourgeons & ces feuilles venoient à être frappés de grêle. Le plus grand mal que la gelée a fait, retombe principalement sur les arbres qui s'en ressentiront peut-être long-temps, sur-tout ceux qu'on dépouillera cette année de leurs feuilles pour la nourriture des vers à soie.

Les jeunes plants des pépinières, plantés depuis un, deux & même trois années, & qui n'ont pas encore de têtes formées, ont infiniment plus souffert par la gelée d'Avril. Leur sève étant alors dans sa plus grande vigueur, s'est retirée précipitamment de la tige pour se concentrer dans les racines; la répercussion de la sève a fait de si grands désordres dans la végétation de ces jeunes plants, qu'ils ne présentent leur seconde pousse qu'au pied & sous la terre; en levant aujourd'hui l'écorce de toute la tige, on trouve un reste de sève condensée, noirâtre, gluante, qui a corrompu l'épiderme & qui attaque le bois, c'est une gangrène qui gagne insensiblement jusqu'aux racines, & qui fera périr beaucoup de ces jeunes plants. Si l'on eût pu prévoir cette avarie & ce grand désordre, on eût bien fait de couper au pied toutes ces pépinières aussitôt que le désastre est arrivé, & il exige la plus grande attention des Pépiniéristes. Chaque pied demande une opération différente suivant son état, & quoique la saison soit déjà bien avancée, peut-être seroit-il à propos de les couper tous au pied, & ceux mêmes de trois ans de plantation qui se trouvent les plus avariées.

Les personnes qui auront d'abord retranché des grands & vieux arbres, les seconds bourgeons sortis du vieux bois dont j'ai parlé, auront très-bien fait afin d'empêcher la seconde secousse de la sève de s'arrêter à ces jeunes rejets, & l'engager par cette opération à se porter toute entière, & plus vivement, au premier temps favorable, vers la cime de l'arbre.

A l'égard des jeunes arbres qui ont égale-